

CANCER DU POUMON EN FRANCE :

Une grande enquête met en lumière
les dessous d'une maladie mal connue
et discriminante

Résultats de l'enquête IPSOS

Perception et connaissance des Français sur le cancer du poumon
avec le regard croisé des médecins



Idées reçues, mauvaise perception et culpabilité, le cancer du poumon est une maladie dont on parle peu et qui fait peur aux Français à juste titre : c'est le cancer le plus meurtrier, une personne meurt toutes les 20 minutes en France. Pour mesurer la connaissance des Français sur cette pathologie et apporter des réponses précises à leurs interrogations, le laboratoire biopharmaceutique AstraZeneca, en partenariat avec l'Institut IPSOS, a réalisé une grande enquête auprès de 6 001 Français et de 437 médecins en 2019¹.

Les résultats de cette étude, d'une ampleur inédite sur le sujet, laissent apparaître une connaissance très perfectible de la prise en charge de la maladie, notamment sur les facteurs de risque, les symptômes, et surtout sur les progrès thérapeutiques réalisés ces dernières années. En savoir davantage sur le niveau de connaissance des Français, permettra de lutter contre les stigmatisations, d'améliorer le diagnostic et de sauver des vies. Plus largement, la mise en place d'un dépistage systématique des populations à risque aura un impact important.

Le cancer du poumon : des chiffres en constante évolution

Avec 33 117 décès en 2018 en France, et 46 363 nouveaux cas², le cancer du poumon représente la première cause de mortalité par cancer chez les hommes et la deuxième chez les femmes, chez qui il est en constante progression depuis 1980. Des symptômes parfois difficiles à repérer et un diagnostic encore trop tardif compliquent le pronostic de ces patients même si, dans le même temps, les récentes innovations thérapeutiques ont permis d'allonger considérablement leur espérance de vie. Pour toutes ces raisons, le cancer du poumon constitue aujourd'hui un enjeu de santé publique majeur.

En 2018



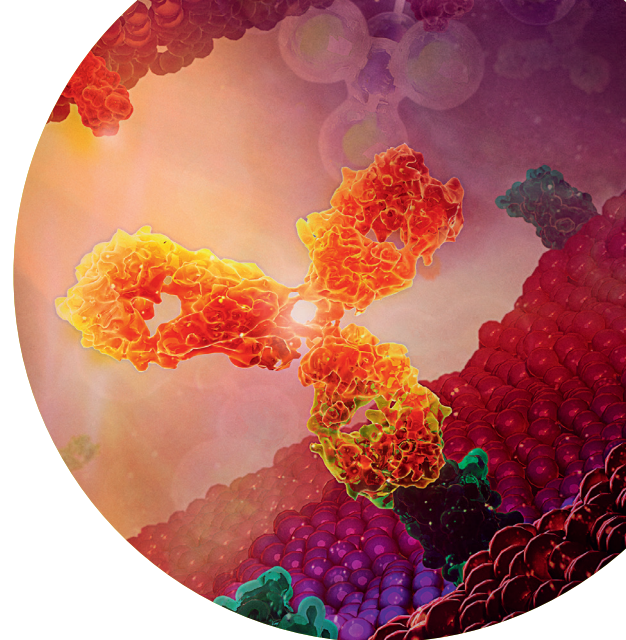
33 117 décès



46 363
nouveaux cas

¹ Enquête IPSOS réalisée en regards croisés auprès de 6001 Français de 18 à 75 ans, du 21 février au 1er mars, soit 500 individus dans chacune des 12 régions métropolitaines et de 437 professionnels de santé, engagés dans la prise en charge du cancer du poumon (dont 273 médecins généralistes, 97 pneumologues et 67 oncologues), du 28 février au 22 mars 2019.

² INCa : <https://www.e-cancer.fr/Expertises-et-publications/Catalogue-des-publications/Les-cancers-en-France-en-2018-L-essentiel-des-faits-et-chiffres-edition-2019>



Une connaissance très relative des symptômes et des facteurs de risque du cancer du poumon

L'enquête IPSOS pour AstraZeneca « Perception et connaissance des Français sur le cancer du poumon » en regards croisés auprès de 6 001 Français et de 437 médecins engagés dans la prise en charge du cancer du poumon (dont 273 médecins généralistes, 97 pneumologues et 67 oncologues) est la première enquête de cette ampleur. Elle confronte la perception des Français et la perception des médecins sur ce cancer.

Ce qui frappe les trois experts qui ont participé à la mise en place de l'enquête, c'est la grande méconnaissance des Français sur le sujet. Si ce cancer fait peur - les Français le classent à la 2^e place des cancers qui font le plus peur, derrière le cancer du cerveau, mais devant le cancer du pancréas - et s'il est perçu comme grave pour 61% d'entre eux, les Français ont une connaissance très relative des symptômes ou même des facteurs de risques. Ainsi une courte majorité de Français (46%) s'estime bien informée sur les facteurs de risques favorisant le cancer du poumon, mais dès lors qu'on exclut le tabac, seul 1 Français sur 2 (50%) est capable de citer un autre facteur de risque susceptible de provoquer un cancer du poumon (50%).

Beaucoup considèrent savoir peu de choses sur ce cancer qu'il s'agisse des médecins qui le diagnostiquent (68%) ou, plus préoccupant, des principaux symptômes associés (77%) ou encore des traitements disponibles pour le soigner (80%).

Pour **Suzy Sauvajon, présidente de l'Association de patients De l'Air** « *ce faible degré de connaissance sur un cancer si grave et si fréquent, le plus mortel de tous, est inacceptable. Rappelons qu'en France, ce cancer cause un décès toutes les 20 minutes.* »

Le **Dr Maurice Perol, oncologue médical, centre Léon Bérard** (Lyon) ajoute que « *si les Français s'accordent sur la gravité du cancer du poumon, ils en sous-estiment la fréquence en le plaçant derrière le cancer du sein. Alors que le cancer du poumon est à la fois celui qui tue le plus et qui est le plus évitable de tous les cancers, la prévention devrait être une priorité.* »

De leur côté, les médecins interrogés ont tendance à surévaluer le niveau de connaissance des Français sur cette pathologie. Par exemple, pour près de 8 médecins interrogés sur 10 (81%), les Français seraient bien informés sur les facteurs de risques favorisant le cancer du poumon (à peine 56% lorsqu'on leur pose la question). Pour 4 médecins sur 10 (40%), une majorité de Français serait bien informée concernant les principaux symptômes du cancer du poumon (contre 23% lorsqu'on leur pose la question).

Cancer du poumon et innovation thérapeutique : un lien peu évident pour de nombreux Français

Pour le grand public, le cancer du poumon est seulement à la 5^e place des cancers dans lesquels on a fait le plus de progrès médicaux (21%), très loin derrière le cancer du sein (79%). Interrogés sur le sujet, les médecins lui attribuent quant à eux la 2^e place (46%).

Les Français considèrent que les principales innovations thérapeutiques dans le cancer du poumon ont été réalisées dans les domaines des chimiothérapies (52%) et des thérapies ciblées (46%). Les médecins interrogés dressent un constat différent : selon eux, l'innovation thérapeutique dans le cancer du poumon provient avant tout des médicaments d'immunothérapie (68%) et des thérapies ciblées (58%).

Ce qui surprend le **Dr Céline Mascaux, pneumo-oncologue, Hôpitaux Universitaires de Strasbourg** : « *je suis particulièrement frappée par la méconnaissance des progrès réalisés dans la prise en charge du cancer, et en particulier de l'apport de l'immunothérapie, que l'on croyait pourtant bien connu. L'immunothérapie nous permet de voir, pour la première fois, des réponses thérapeutiques de très longue durée, avec peut-être des patients guéris sans chirurgie et sans traitement très lourd...* ».

La perception des malades du cancer du poumon par les Français : entre empathie et stigmatisation

Près de 8 Français sur 10 estiment que les personnes qui souffrent d'un cancer du poumon sont des malades du cancer comme les autres (85%) et que ce cancer peut frapper n'importe qui (84%), **tout en étant 41% à estimer que les personnes qui souffrent d'un cancer du poumon sont « responsables de leur cancer »...** La majorité d'entre eux estime également que ces patients sont souvent culpabilisés par la société (60%).

Les médecins ont, quant à eux, tendance à considérer que leurs patients sont bien plus stigmatisés que cela : si moins d'1 Français sur 10 estime que les personnes qui souffrent d'un cancer du poumon « n'ont que ce qu'elles méritent » (9%), pour près d'1 médecin sur 2 (47%), la majorité des Français serait d'accord avec cette affirmation. Enfin, pour la quasi-totalité des professionnels de santé interrogés (91%), les Français considèrent que les personnes qui souffrent d'un cancer du poumon sont responsables de leur maladie.

Une maladie qui nécessite un dépistage systématique pour les personnes à risque

Pour la quasi-totalité des médecins (9 sur 10), **la mise en place d'un dépistage systématique pour les personnes qui présentent un facteur de risque aurait un impact important sur la mortalité par cancer du poumon en France.**

« Les apports de cette étude, qui dresse un état des lieux du niveau d'information des personnes, nous permettent de savoir précisément quels messages nous devons délivrer et confirme la pertinence du combat actuellement mené pour la mise en place d'un dépistage généralisé des personnes à risque. Cela pourrait réduire la mortalité de plus de 25% » conclut Suzy Sauvajon.

CONTACTS PRESSE



Maryam De Kuyper
m.dekuyper@ljcom.net
01 45 03 89 94

Anne-Laure Brisseau
al.brisseau@ljcom.net
01 45 03 50 36



Céline Cortot
celine.cortot@astrazeneca.com
01 41 29 49 44



À propos d'AstraZeneca

AstraZeneca est une entreprise biopharmaceutique internationale guidée par la science et axée sur la recherche, le développement et la commercialisation de médicaments de prescription pour le traitement de maladie principalement dans trois domaines thérapeutiques : Oncologie, CardioVasculaire, Rénal et Métabolisme, et Respiratoire. Nous opérons dans plus de 100 pays et nos médicaments innovants sont utilisés par des millions de patients dans le monde.

À propos d'AstraZeneca en oncologie

AstraZeneca possède une longue expérience dans le domaine de l'oncologie et dispose d'un portefeuille en croissance rapide de nouveaux médicaments qui peut transformer la vie des patients. Avec au moins six nouveaux médicaments devant être lancés d'ici 2020 et un vaste portefeuille de petites molécules et de produits biologiques en développement, nous nous engageons à faire de l'oncologie l'un des principaux moteurs de croissance d'AstraZeneca axé sur les cancers du poumon, de l'ovaire, du sein et du sang. Nous recherchons activement des partenariats et des investissements innovants qui accélèrent la mise en œuvre de notre stratégie, comme l'illustre notre investissement dans Acerta Pharma en hématologie ou celui d'Innate Pharma dans les tumeurs solides. En exploitant la puissance de quatre plates-formes scientifiques – Immuno-oncologie, Mécanismes de prolifération et de résistance tumoraux, Mécanismes des voies de réparation de l'ADN et Anticorps conjugués –, et en s'appuyant sur le développement d'associations de molécules, AstraZeneca a l'ambition de contribuer à redéfinir le traitement du cancer et à éliminer un jour le cancer comme cause de décès. En France, AstraZeneca conduit 156 programmes de développement clinique en oncologie (soit 63 essais cliniques, 7 études en vie réelle, 86 ESRs) et a conclu de nombreux partenariats de recherche fondamentale et translationnelle avec la recherche académique française, au premier titre celui liant l'Inserm depuis 2011 sur des projets de recherche fondamentale.

Pour en savoir plus, consultez le site www.astrazeneca.fr et suivez-nous sur Twitter : @AstraZenecaFR

DOSSIER DE PRESSE

15 AVRIL 2019



CANCER DU POUMON EN FRANCE :

Une grande enquête
met en lumière les dessous
d'une maladie mal connue
et discriminante



CONTACTS PRESSE



Maryam De Kuyper
m.dekuyper@ljcom.net
01 45 03 89 94

Anne-Laure Brisseau
al.brisseau@ljcom.net
01 45 03 50 36



Céline Cortot
celine.cortot@astrazeneca.com
01 41 29 40 29

Sommaire

Introduction.....	p.3
Le cancer du poumon	p.4
1. Épidémiologie.....	p.4
2. Différents types de cancer du poumon	p.4
3. Facteurs de risque	p.4
4. Symptômes.....	p.4
5. Diagnostic.....	p.4
6. Traitements	p.5
Présentation des résultats de l'enquête menée par Ipsos	p.6
Une connaissance très relative des symptômes et des facteurs de risque du cancer du poumon.....	p.6
1. Les Français savent que le cancer du poumon est une maladie fréquente et grave	p.6
2. ...Mais ils en méconnaissent les symptômes annonciateurs	p.6
3. Et les facteurs de risque	p.7
Une méconnaissance des innovations thérapeutiques	p.7
4. Diagnostic et prise en charge, jugés tardifs par les Français, même s'ils estiment que la prise en charge s'est « un peu améliorée »	p.7
5. Des spécialistes bien identifiés, mais le rôle du médecin généraliste très sous-estimé.....	p.7
6. Les progrès médicaux réalisés dans le cancer du poumon, notamment dans les thérapies ciblées et l'immunothérapie, sont peu identifiés par le grand public	p.7
7. Une connaissance relativement faible de l'offre de soins et des centres d'excellence qui peuvent exister au sein de leur région	p.8
Une maladie qui requiert plus d'information et de sensibilisation	p.9
Conclusion	p.10

Introduction

Le cancer du poumon figure parmi les plus meurtriers, il représente 33 117 décès en 2018 selon l'INCa¹. Des symptômes parfois difficiles à repérer et un diagnostic souvent tardif compliquent aujourd'hui le pronostic de ces patients même si, dans le même temps, les récentes innovations thérapeutiques ont permis d'allonger considérablement leur espérance de vie. Pour toutes ces raisons, le cancer du poumon constitue aujourd'hui un enjeu de santé publique majeur.

Le laboratoire biopharmaceutique AstraZeneca, engagé depuis plus de quarante ans dans la lutte contre le cancer, a l'ambition de s'appuyer sur la science en repoussant ses limites pour changer la pratique de la médecine et transformer la vie des patients atteints de cancer. **Benjamin Moutier, Directeur de la Business Unit Oncologie France d'AstraZeneca**, indique que « *dans le cancer du poumon, notre volonté est de doubler la survie à 5 ans des malades pour qui le pronostic est plutôt sombre du fait de leur diagnostic souvent à un stade tardif. Nous considérons que notre engagement envers les patients et la société ne s'arrête pas à la seule prise en charge thérapeutique du cancer du poumon, c'est aussi la question du diagnostic précoce, voire du dépistage, mais aussi celle des soins, de la qualité de vie des malades et de leur entourage que nous voulons prendre en compte en tant qu'acteur de santé responsable.* »

C'est l'une des raisons pour lesquelles **AstraZeneca a mandaté l'institut de sondage Ipsos pour lancer une grande enquête nationale « Information et sensibilisation sur la prise en charge du cancer du poumon »** ; son objectif est d'établir un état des lieux du niveau de connaissance et du degré de sensibilisation des Français sur la prise en charge de cette maladie. Cette **enquête a été réalisée en regards croisés auprès de 6001 Français de 18 à 75 ans, du 21 février au 1er mars, soit 500 individus dans chacune des 12 régions métropolitaines, et de 437 professionnels de santé, engagés dans la prise en charge du cancer du poumon (dont**

273 médecins généralistes, 97 pneumologues et 67 oncologues), à compter du 28 février avec une première extraction des résultats le 22 mars 2019. Cette enquête a été conduite sous l'égide d'un comité scientifique présidé par le Dr Maurice Perol, oncologue médical au Centre Léon Bérard (Lyon) et composé du Dr Céline Mascaux pneumo-oncologue aux Hôpitaux Universitaires de Strasbourg et de Mme Suzy Sauvajon, présidente de l'association de patients atteints d'un cancer du poumon, De l'Air.

Face à cette maladie grave, avoir ce regard croisé des professionnels de santé était essentiel et nécessaire. « *Les médecins généralistes et spécialistes sont parmi les interlocuteurs les plus importants des personnes atteintes du cancer du poumon. Disposer de l'appréciation de ces médecins impliqués dans la prise en charge des personnes atteintes de cancer du poumon, de leur regard et leur donner la parole, nous paraissent indispensable pour réfléchir ensemble à améliorer la prise en charge globale des malades.* » indique **Marisol Urbietta, Directrice Médicale Oncologie France d'AstraZeneca.**

Les résultats de cette prospection, d'une ampleur inédite sur le sujet, laissent apparaître chez les Français une connaissance très perfectible de la prise en charge du cancer du poumon, notamment en ce qui concerne les progrès thérapeutiques réalisés ces dernières années et l'existence des centres de soin d'excellence qui lui sont dédiés.

Par ailleurs, s'ils sont conscients de la gravité de ce cancer qu'ils craignent particulièrement, les Français n'en connaissent que les symptômes les plus visibles et inquiétants et non ceux qui devraient amener à consulter sans délais. En effet, pour Marisol Urbietta, « *le cancer du poumon est une maladie grave, qui fait peur et dont on parle peu ; pourtant sa prise en charge thérapeutique a considérablement évolué. Avec cette enquête, nous souhaitons savoir si les Français avaient conscience de ces avancées, mesurer leur niveau de connaissance, leur perception de la maladie mais aussi connaître leur regard sur les malades, et enfin l'offre de soins.* ». Mesurer la connaissance des Français permettra certainement de lutter contre la stigmatisation des malades atteints de cancer, d'améliorer le diagnostic et de sauver des vies.

Le cancer du poumon

1. Épidémiologie

Selon l'INCa¹ en 2018, le cancer du poumon est la première cause de décès par cancer chez l'homme, et la deuxième chez la femme (**33 117 décès, 22 761 chez l'homme et 10 356 chez la femme**). Toujours selon le même rapport, on estime à **46 363 nouveaux cas de cancer du poumon en France métropolitaine**¹. Et il est à présent le 2^e cancer le plus fréquent chez l'homme et le 3^e chez la femme. Plus de la moitié de tous les nouveaux cas de cancer du poumon sont diagnostiqués chez des personnes âgées de 60 ans ou plus².

2. Différents types de cancer du poumon

Il existe deux principaux types de cancers du poumon en fonction de l'origine des cellules des bronches dont ils sont issus : les cancers bronchiques non à petites cellules (CBNPC), qui représentent près de 85% des cancers du poumon ; les cancers bronchiques à petites cellules (CBPC), qui représentent près de 15% des cancers du poumon³.

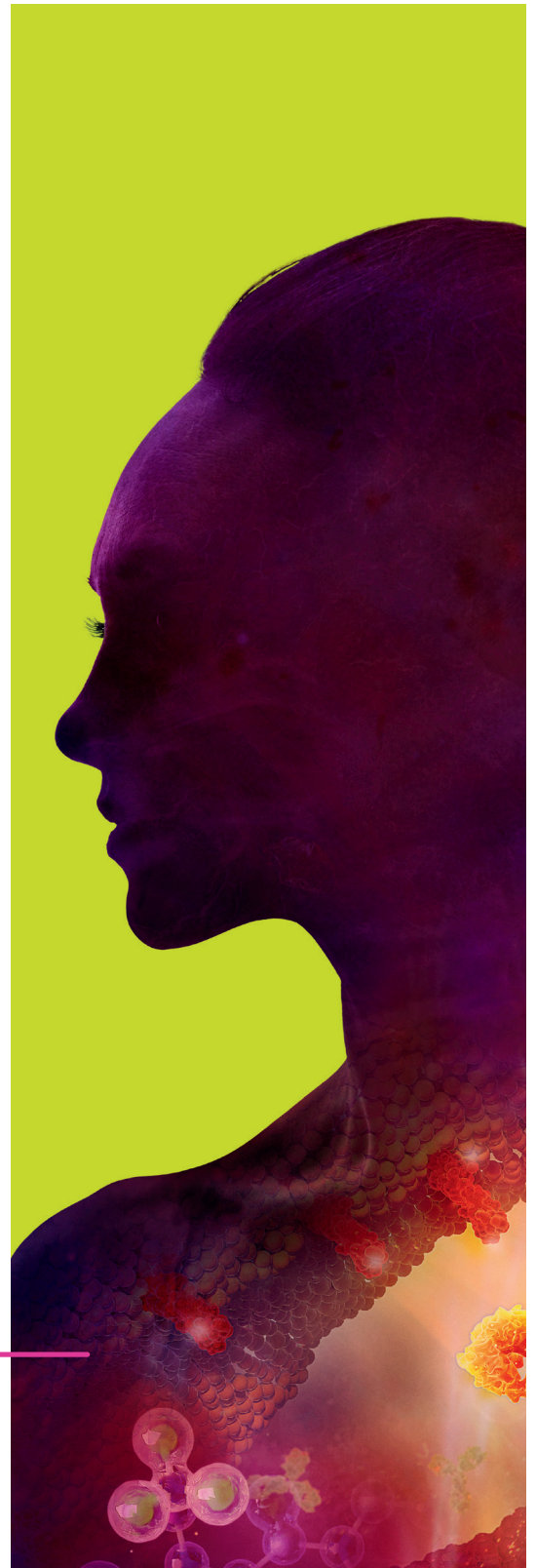
3. Facteurs de risque⁴

Le tabac est le premier facteur de risque des cancers du poumon. Il est responsable de huit cancers du poumon sur dix. D'autres facteurs environnementaux ou professionnels sont reconnus comme cancérogènes pour les poumons, c'est-à-dire comme pouvant être à l'origine du développement de cancers du poumon. Il s'agit notamment de l'amiante, des gaz d'échappement des moteurs diesel, du radon, d'hydrocarbures polycycliques aromatiques, de certains rayonnements ionisants, de la silice et du cadmium.



1^{er} facteur de risque
(8/10 cancers du poumon)

**mais
aussi**



4. Symptômes

Les symptômes les plus fréquemment décrits combinent des problèmes respiratoires (toux, difficultés à respirer, bronchites chroniques) et une altération inexpliquée de l'état général telle qu'une perte d'appétit ou un état de fatigue inhabituel². Du fait de ces symptômes non spécifiques et tardifs, le diagnostic du cancer du poumon est en général posé alors que la maladie est déjà avancée, voire très avancée, ce qui a un impact direct sur le pronostic.

5. Diagnostic

Le diagnostic repose notamment sur un examen clinique auquel s'ajoute un examen biologique. Devant une suspicion clinique de cancer broncho-pulmonaire, une imagerie doit être réalisée avec une radiographie du thorax (face et profil) pour permettre une première orientation. Toute image suspecte doit amener à la réalisation d'un scanner thoracique dans les plus brefs délais. Si une anomalie est détectée par imagerie alors s'en suit une biopsie, quand elle est possible, pour déterminer si les échantillons de tissus qui semblent anormaux, sont de nature cancéreuse ou non².

Cinq ans après le diagnostic, seulement 16% des personnes atteintes sont encore en vie¹. Toutefois, ce chiffre cache de profondes disparités puisque le taux de survie à 5 ans varie considérablement en fonction du degré d'avancée (stade) de la maladie. Il existe quatre stades différents : les stades I et II correspondent aux cancers localisés dans le thorax, le stade III aux cancers localement avancés c'est-à-dire que des ganglions situés dans la zone proche des poumons sont atteints. Quant au stade IV, il s'applique aux cancers métastatiques. Cela signifie que des métastases sont présentes à distance, dans d'autres organes que le poumon où se situe la tumeur².

Stades au diagnostic et taux de survie⁵

	Localisé Stade I et II	Localement avancé Stade III	Métastatique Stade IV
			
Fréquence au diagnostic	15 à 30%	20%	40% à 55%
Survie relative à 5 ans	52,60%	23,70%	3,80%

6. Traitements

Concernant les traitements en première intention, la chirurgie, la radiothérapie et la chimiothérapie ont longtemps été les seules armes disponibles pour vaincre un cancer. Puis sont apparues, pour les CBNPC, il y a moins de dix ans, **les thérapies ciblées**. Contrairement aux chimiothérapies classiques qui agissent sur toutes les cellules qui se divisent, les thérapies ciblées vont bloquer un mécanisme de croissance propre aux cellules cancéreuses. À la clé, une action plus ciblée et moins d'effets secondaires. Mais tous les patients ne peuvent bénéficier de ces thérapies. Il faut que la tumeur présente certaines mutations particulières de type EGFR (~10 à 12% des CBNPC) ou translocation de type ALK (5% des CBNPC) pour que les traitements puissent être efficaces⁶. Ces thérapies ciblées ont permis de prolonger la survie et de dépasser les limites atteintes avec la chimiothérapie.

L'immunothérapie a été mise à disposition en France en 2015 pour le cancer du poumon. En moins de cinq ans, l'immunothérapie a bouleversé le traitement du cancer bronchopulmonaire avec des perspectives très prometteuses à des stades métastatiques comme non métastatiques. Les mécanismes utilisés par les cellules tumorales pour tromper la vigilance du système immunitaire sont mieux compris. On peut aujourd'hui en partie les bloquer soit au niveau des cellules tumorales, soit au niveau de certaines cellules du système immunitaire (lymphocytes et cellules dendritiques). Les principaux composés utilisés aujourd'hui sont des anti-PD1 (exprimé au niveau des cellules immunitaires) ou anti-PDL1 (exprimé au niveau de la tumeur).

Présentation des résultats de l'enquête menée par IPSOS

Une connaissance très relative des symptômes et des facteurs de risque du cancer du poumon

1. Les Français savent que le cancer du poumon est une maladie fréquente et grave...

Une majorité des Français (62%) estime que le cancer du poumon est le cancer le plus fréquent après le cancer du sein et 1 Français sur 3 estime avoir un risque élevé d'être un jour atteint d'un cancer du poumon.

S'ils sont 86% à savoir que les cancers du poumon affectent davantage les hommes que les femmes, les Français en estiment mal le nombre de nouveaux cas tous genres confondus par an (21 000 et 40 000, quand il est en réalité de plus de 45 000 - 46 363, selon les estimations de l'INCa pour 2018¹).

Ils sont par ailleurs 61% à le juger extrêmement grave et en ont particulièrement peur, le classant à la seconde place des trois cancers qui font le plus peur derrière le cancer du cerveau, mais devant le cancer du pancréas.

Étonnamment, 43% des répondants déclarent ne pas savoir si l'affirmation « Le cancer du poumon est le cancer le plus mortel qui existe » est vraie ou fausse, 12% l'estimant tout de même incurable.

Pour Suzy Sauvajon, Présidente de l'Association de patients De l'Air « ce faible degré de connaissance sur un cancer si grave et si fréquent, le plus mortel de tous, est inacceptable. Rappelons qu'en France ce cancer cause un décès toutes les 20 minutes. » Le Dr Maurice Perol, oncologue médical, Centre Léon Bérard (Lyon) ajoute que « si les Français s'accordent sur la gravité du cancer du poumon, ils en sous-estiment la fréquence en le plaçant derrière le cancer du sein. C'est probablement lié à la sous-estimation de l'incidence, qu'ils sont moins d'1 sur 2 à évaluer correctement. »

2. ...Mais ils en méconnaissent les symptômes annonciateurs

Conscients d'un manque d'information, plus de 7 Français sur 10 s'estiment mal informés sur les principaux symptômes associés au cancer du poumon ; 1 Français sur 2 pense qu'il est difficile de repérer les symptômes d'un cancer du poumon.

Ainsi 42% des Français identifient les symptômes les plus visibles de la maladie comme le crachat de sang et les difficultés à respirer, ils sont moins nombreux à citer des symptômes qui doivent pourtant attirer l'attention et motiver une consultation médicale comme l'apparition d'une toux (38%), et nettement moins à citer les bronchites à répétition (27%), une fatigue inhabituelle et persistante (27%) une perte de poids (16%) ou une modification de la voix (10%) ;

Pour le Docteur Céline Mascaux, pneumologue, Hôpitaux Universitaires de Strasbourg : « les Français citent prioritairement des symptômes typiquement pulmonaires comme les crachats de sang (qui ne sont présents en réalité que dans 10% des cancers du poumon), la toux et les problèmes respiratoires. Une toux qui s'aggrave, une infection qui persiste ou récidive chez un fumeur atteint de bronchite chronique peuvent passer inaperçus alors que ce sont des signes fréquents de mise en évidence du cancer du poumon. Par ailleurs, un cancer du poumon peut être diagnostiqué en l'absence complète de signe respiratoire, quand d'autres signes, manifestement méconnus des Français, peuvent suggérer la présence de la maladie. C'est le cas par exemple d'un état de fatigue important ou d'une perte de poids. Le fait que les symptômes soient mal connus peut contribuer au retard de diagnostic de la maladie et aggraver son pronostic. »

3. ... Et les facteurs de risque

En revanche, 56% des Français s'estiment bien informés sur les facteurs de risque du cancer du poumon, mais seulement 50% déclarent connaître un autre facteur que le tabac et sont encore moins nombreux (27%) à en connaître plusieurs. Confrontés à une liste de 14 substances cancérigènes, ils classent en tête, par ordre de priorité et avec une absolue certitude, l'amiante (57%), la pollution de l'air (44%) et les pesticides (37%). Ils citent aussi l'alcool à 39%, à tort.

« Les résultats concernant les facteurs de risque sont aussi intéressants : les Français se pensent bien informés parce qu'ils savent citer le tabac, mais l'on voit qu'il leur est difficile de citer un autre facteur. Ils sont par ailleurs 39% à penser que l'alcool est un facteur de risque, ce qui est faux. S'ils identifient l'amiante au premier rang des substances pouvant entraîner un cancer du poumon, ce qui est juste, ils se trompent sur les pesticides, pour lesquels nous ne savons pas nous prononcer » indique le **Dr Maurice Perol**.

Concernant les médecins, ils surestiment souvent le niveau d'information des Français sur de nombreux aspects du cancer du poumon. En effet, si pour près de 8 d'entre eux sur 10 (81%), les Français seraient bien informés sur les facteurs de risques favorisant le cancer du poumon, en réalité, seule une courte majorité de Français (56%) estime l'être.

De même, alors que pour 6 médecins sur 10 (62%), les Français sont bien informés sur les médecins qui peuvent diagnostiquer un cancer du poumon, seule une minorité de Français se sent bien informée sur le sujet (32%).

Une méconnaissance des innovations thérapeutiques

4. Diagnostic et prise en charge, jugés tardifs par les Français, même s'ils estiment que la prise en charge s'est « un peu améliorée »

43% des Français (contre 69% des médecins) considèrent que le diagnostic du cancer du poumon est réalisé tardivement après le repérage des premiers symptômes avec pour conséquence des chances de guérison qu'ils estiment compromises : **33% des Français pensent en effet que moins de 10% des malades diagnostiqués tardivement survivent à 5 ans.**

« Plus de la moitié des Français pensent, avec justesse, que le diagnostic est tardif. On estime en effet qu'il faut entre 2 et 3 mois avant qu'il soit établi. C'est en partie dû au fait que les gens négligent les symptômes, que les médecins ne les repèrent pas ou ne les attribuent pas à un possible cancer pulmonaire, que ce cancer peut rester longtemps silencieux et aux délais de réalisation des examens. Enfin, la méconnaissance du pronostic, qui est soit surestimé, soit sous-estimé, retient également l'attention, et en particulier la franche surestimation des chances de guérison à un stade avancé d'une maladie qui reste redoutable » souligne le **Dr Maurice Perol**.

Les Français pensent qu'il y a eu des progrès réalisés sur la pose du diagnostic (70%) et le repérage des premiers symptômes (70%), ce qui ne l'est pas.

D'après le Docteur Céline Mascaux, « sur la question du diagnostic, les Français se méprennent : ils l'estiment assez facile à poser. En réalité, le cancer du poumon est silencieux et par conséquent difficile à diagnostiquer et dans la majorité des cas mis en évidence tardivement. »

« Le fait que 55% des personnes pensent que c'est un cancer facile à diagnostiquer, alors que ce n'est évidemment pas le cas, est inquiétant, surtout lorsque l'on sait que le cancer du poumon peut être tout à fait silencieux » ajoute Suzy Sauvajon.

5. Des spécialistes bien identifiés, mais le rôle du médecin généraliste très sous-estimé

Le rôle du médecin généraliste, notamment dans le repérage et le diagnostic du cancer du poumon, est très largement sous-estimé puisque que **les Français ne sont que 6% à être certains que le médecin généraliste est en mesure de diagnostiquer un cancer du poumon**, contre 51% pour le pneumologue et 61% pour le cancérologue/oncologue.

Pour le **Docteur Céline Mascaux**, « la sous-estimation du rôle du médecin généraliste m'interpelle par ailleurs : c'est le médecin de famille qui est en toute première ligne du diagnostic et son rôle est aussi très important pendant le traitement. En effet, à la condition qu'il ait été impliqué par le spécialiste dans la prise en charge et que la communication entre eux soit efficace, le médecin généraliste peut accompagner les effets secondaires, avec un suivi de proximité confortable pour des patients dont l'état général rend les déplacements éprouvants. »

6. Les progrès médicaux réalisés dans le cancer du poumon, notamment dans les thérapies ciblées et l'immunothérapie, sont peu identifiés par le grand public

Une majorité des Français pense que la prise en charge s'est « un peu améliorée », avec notamment des progrès sur l'espérance de vie (74%), l'efficacité des nouveaux traitements (71%), ce qui est juste.

Ils classent pourtant le cancer du poumon à la 5^e place des cancers dans lequel on a fait le plus de progrès médicaux, assez loin derrière le cancer du sein, alors que de grands progrès thérapeutiques ont été réalisés dans la dernière décennie. En revanche, pour les médecins interrogés, le cancer du poumon est à la **2^e place des cancers dans lesquels on a fait le plus de progrès médicaux** (46%).

« Une majorité de Français pense qu'il y a très peu de progrès dans le cancer du poumon, alors que les thérapies ciblées et l'immunothérapie nous a permis de faire des pas de géant » indique **Suzy Sauvajon**.

En effet, l'immunothérapie est très peu citée par les Français (25%) dans les progrès médicaux alors qu'elle contribue à allonger la durée de vie des patients. Les Français citent davantage les chimiothérapies (52%) et les thérapies ciblées (46%) ; certainement par méconnaissance de ces nouvelles thérapies.

Ce qui surprend le Docteur **Céline Mascaux** : « **je suis particulièrement frappée par la méconnaissance des progrès réalisés dans la prise en charge du cancer, et en particulier de l'apport de l'immunothérapie, que l'on croyait pourtant bien connu. L'immunothérapie nous permet de voir, pour la première fois, des réponses thérapeutiques de très longue durée, avec peut-être des patients guéris sans chirurgie et sans traitement très lourd...** ».

En revanche, pour les médecins, l'innovation thérapeutique dans le cancer du poumon provient avant tout des médicaments d'immunothérapie (68%) et des thérapies ciblées (58%).

7. Une connaissance relativement faible de l'offre de soins et des centres d'excellence qui peuvent exister au sein de leur région

1 Français sur 2 ignore l'existence d'un centre spécialisé dans la prise en charge du cancer du poumon. Et ceux qui connaissent l'existence de ce type de structure, la situent à environ 1h de chez eux. Une information qui est sans doute à recouper avec le délai d'obtention d'un rendez-vous avec un oncologue ou un pneumologue qui est, pour 1 Français sur 2, de 21 jours, en ville ou à l'hôpital.

Le **Dr Maurice Perol** précise que « **2/3 des répondants pensent que la prise en charge est satisfaisante, mais la moitié d'entre eux se disent insatisfaits des délais de premier rendez-vous avec le spécialiste, qu'ils estiment à plus de 21 jours contre plutôt 10 jours maximum dans la réalité ; un hiatus attribuable au sentiment que notre système de santé est bon en général mais que ses spécialistes sont difficiles d'accès, et qui n'est pas spécifique à cette maladie. Il serait bon que les gens soient mieux informés sur les centres spécialisés dans la prise en charge du cancer du poumon car plus de la moitié des répondants ignorent leur existence.** »

Cancer du poumon : une relation particulière entre la société et les personnes atteintes de cette maladie

L'enquête a permis de mettre en évidence une certaine ambivalence dans l'opinion publique **concernant la notion de responsabilité dans le déclenchement de la maladie** : les Français sont en effet seulement 36% à penser que les personnes atteintes d'un cancer du poumon ont toutes fumé à un moment de leur vie, sous-estimant ainsi le rôle du tabac. Ils sont 84% à penser que « *ce n'est pas de leur faute, ce cancer pouvant frapper n'importe qui* » **tout en étant 41% à estimer que les personnes qui souffrent d'un cancer du poumon sont « responsables de leur cancer** »... Les malades sont en également souvent culpabilisés par la société à 60%. Enfin, pour 85% des Français, les personnes qui souffrent d'un cancer du poumon sont *des personnes comme les autres personnes atteintes d'un cancer*... mais 30% les estiment cependant exclues par la société.

Les médecins considèrent quant à eux que les personnes qui souffrent d'un cancer du poumon

sont fortement stigmatisées au sein de la société française. En effet, pour plus d'1 médecin sur 2 (55%), la majorité des Français considère que les personnes qui souffrent d'un cancer du poumon ne sont pas des personnes comme les autres atteintes d'un cancer. De la même manière, pour près d'1 médecin sur 2 (47%), les Français estiment que ces personnes n'ont que ce qu'elles méritent. Pour la quasi-totalité des professionnels de santé interrogés (91%), **les Français considèrent que les personnes qui souffrent d'un cancer du poumon sont responsables de leur maladie.**

Marisol Urbietta, directrice médicale Oncologie France d'AstraZeneca analyse ces réponses en indiquant que : « *les Français portent un regard ambivalent entre empathie et stigmatisation, sur la maladie et les malades du cancer du poumon, reconnaissant une certaine responsabilité des personnes atteintes dans le déclenchement de leur cancer mais se refusant de porter un jugement dessus. Il est à noter que les médecins ont une perception beaucoup plus pessimiste du niveau de stigmatisation des patients souffrant d'un cancer du poumon au sein de la société française.* »

Une maladie qui requiert plus d'information, de sensibilisation et des actions concrètes

En dehors de facteurs de risque, moins d'1 Français sur 3 s'estime bien informé sur la prise en charge du cancer du poumon, que ce soient les facteurs de risque, les symptômes, les traitements ou même les médecins qui posent le diagnostic.

Pour Suzy Sauvajon : « *Ce qui me frappe dans ces résultats, c'est la relative méconnaissance des symptômes et des traitements qui, rapportée à la connaissance sur la gravité de la maladie, pourrait laisser penser que les Français "rechignent" à s'informer, certainement par peur de ce cancer. Il faut donc aller vers eux et mettre un accent particulier sur l'information et la sensibilisation.* »

Enfin élément remarquable de cette enquête : pour 9 médecins sur 10, **la mise en place d'un dépistage systématique pour les personnes qui présentent un facteur de risque aurait un impact important sur la mortalité par cancer du poumon en France.**

Les apports de cette étude, qui dresse un état des lieux du niveau d'information des personnes, nous permettent de savoir précisément quels messages nous devons délivrer et confirme la pertinence du combat actuellement mené pour la mise en place d'un dépistage généralisé des personnes à risque. Cela pourrait réduire la mortalité de plus de 25% », conclut Suzy Sauvajon.

Conclusion

Benjamin Moutier, Directeur BU Oncologie AstraZeneca conclut en indiquant que « Les enseignements de cette enquête sont nombreux. Il apparaît que les Français ont parfaitement conscience de la gravité du cancer du poumon, une maladie au sujet de laquelle ils reconnaissent néanmoins être mal informés. S'ils ont conscience de l'intérêt de diagnostiquer précocement le cancer du poumon, ils surestiment notre capacité actuelle à le faire. Ils ont également une mauvaise connaissance des progrès qui ont été réalisés ces dernières années dans la prise en charge du cancer du poumon, et en particulier des innovations thérapeutiques comme l'immunothérapie. Il y a donc un important travail d'information à réaliser, auquel AstraZeneca souhaite contribuer aux côtés de l'ensemble des acteurs de la prise en charge. Cet effort est essentiel pour améliorer le pronostic des patients, et amorcer un changement de regard sur leur maladie. »

Points clés à retenir sur le cancer du poumon

C'est le cancer le plus meurtrier en France :



1 décès toutes les 20 minutes

C'est parmi les cancers les fréquents en France :
1 diagnostic toutes les 15 minutes

Il est l'un des cancers où **l'innovation thérapeutique a le plus progressé dernièrement**

C'est le cancer qui est le plus évitable de tous les cancers : la prévention comme l'identification et le dépistage pour les personnes à risque devraient être une priorité

Points clés à retenir de l'enquête

2^e cancer qui fait le plus peur aux Français
après le cancer du cerveau

En dehors des facteurs de risque,



moins d'1 Français sur 3 s'estime bien informé

sur la prise en charge du cancer du poumon

Les Français sont **mal informés sur l'innovation thérapeutique**

Les Français portent un **regard ambivalent sur les personnes atteintes d'un cancer du poumon**



9 médecins sur 10

estiment qu'un **dépistage sur les personnes à risque** aurait un impact important sur la prise en charge plus précoce et sur la mortalité par cancer du poumon

À propos d'AstraZeneca

AstraZeneca est une entreprise biopharmaceutique internationale guidée par la science et axée sur la recherche, le développement et la commercialisation de médicaments de prescription pour le traitement de maladie principalement dans trois domaines thérapeutiques : Oncologie, CardioVasculaire, Rénal et Métabolisme, et Respiratoire. Nous opérons dans plus de 100 pays et nos médicaments innovants sont utilisés par des millions de patients dans le monde.

À propos d'AstraZeneca en oncologie

AstraZeneca possède une longue expérience dans le domaine de l'oncologie et dispose d'un portefeuille en croissance rapide de nouveaux médicaments qui peut transformer la vie des patients. Avec au moins six nouveaux médicaments devant être lancés d'ici 2020 et un vaste portefeuille de petites molécules et de produits biologiques en développement, nous nous engageons à faire de l'oncologie l'un des principaux moteurs de croissance d'AstraZeneca axé sur les cancers du poumon, de l'ovaire, du sein et du sang. Nous recherchons activement des partenariats et des investissements innovants qui accélèrent la mise en œuvre de notre stratégie, comme l'illustre notre investissement dans Acerta Pharma en hématologie ou celui d'Innate Pharma dans les tumeurs solides. En exploitant la puissance de quatre plates-formes scientifiques – Immuno-oncologie, Mécanismes de prolifération et de résistance tumoraux, Mécanismes des voies de réparation de l'ADN et Anticorps conjugués –, et en s'appuyant sur le développement d'associations de molécules, AstraZeneca a l'ambition de contribuer à redéfinir le traitement du cancer et à éliminer un jour le cancer comme cause de décès. En France, AstraZeneca conduit 156 programmes de développement clinique en oncologie (soit 63 essais cliniques, 7 études en vie réelle, 86 ESRs) et a conclu de nombreux partenariats de recherche fondamentale et translationnelle avec la recherche académique française, au premier titre celui liant l'Inserm depuis 2011 sur des projets de recherche fondamentale.

¹ INCa : <https://www.e-cancer.fr/Expertises-et-publications/Catalogue-des-publications/Les-cancers-en-France-en-2018-L-essentiel-des-faits-et-chiffres-edition-2019>

² <https://www.e-cancer.fr/Patients-et-proches/Les-cancers/Cancer-du-poumon/Developpement-du-cancer>

³ <https://www.e-cancer.fr/Patients-et-proches/Les-cancers/Cancer-du-poumon/Chimiotherapie-therapies-ciblees-et-immunotherapies-specifiques/Indications>

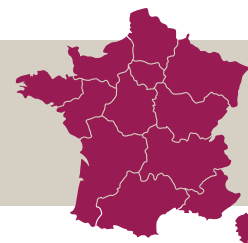
⁴ <https://www.e-cancer.fr/Patients-et-proches/Les-cancers/Cancer-du-poumon/Les-points-cles>

⁵ INCa : <https://www.e-cancer.fr/Expertises-et-publications/Catalogue-des-publications/Cancer-du-poumon-Bilan-initial-recommandation-argumentees>

⁶ <https://www.esmo.org/content/download/7250/143186/file/FR-Cancer-du-Poumon-non-a-Petites-Cellules-Guide-pour-les-Patients.pdf>

Enquête sur la perception DU CANCER DU POUMON

Au niveau NATIONAL



UN CANCER QUI FAIT PEUR AUX FRANÇAIS ET DONT ILS PERÇOIVENT ENCORE MAL LES ÉVOLUTIONS THÉRAPEUTIQUES

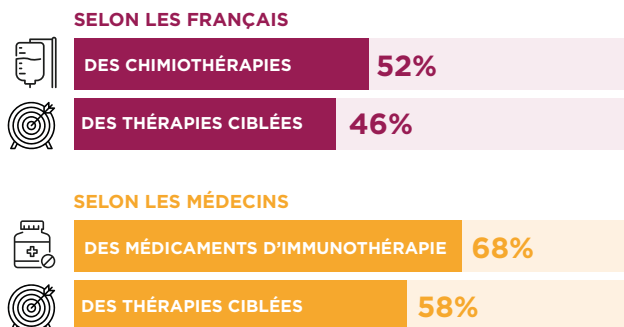
LES CANCERS DONT LES FRANÇAIS ONT LE PLUS PEUR*



QUELS SONT LES 3 CANCERS DANS LESQUELS
ON A FAIT LE PLUS DE PROGRÈS MÉDICAUX
SELON LES MÉDECINS ET LES FRANÇAIS ?



D'OÙ PROVIENNENT LES PRINCIPALES INNOVATIONS
THÉRAPEUTIQUES DANS LE CANCER DU POUMON ?



UNE PERCEPTION AMBIVALENTE DE LA PLACE DES MALADES



PEU DE FRANÇAIS S'ESTIMENT BIEN INFORMÉS



LE DÉPISTAGE SYSTÉMATIQUE POUR LES PERSONNES À RISQUE :

